PROBLÈMES DE LA TRADUCTION DES EXPRESSIONS CULTURELLES DANS *ÒDIUKÒ THE STORY OF AN AMAZON D'AKUJIÒBI.*

Ikwuetoghi Chinwe Lilian
 Nnamdi Azikiwe University, Awka,
cikwuetoghi@gmail.com

RÉSUMÉ

*Traduire les textes littéraires africains en langues européennes constitue un moyen essentiel pour transmettre l'héritage culturel du continent au village global. Il existe déjà des chercheurs qui se sont concentrés sur la critique de la traduction des œuvres africaines des trois générations : (précolonial, colonial et postcolonial) Cet article a le but prime de faire une traduction des aspects culturels tirés dans *Òdiukò The Story of an Amazon* d'Odochi Silver. En l'analysant, l'article abordera des difficultés rencontrées au cours de notre traduction des aspects culturels igbo vers le Français. En adoptant une approche discussive, cet article vise à examiner les problèmes associés à la traduction des éléments culturels Igbo en langue française dans le roman choisi. Cette étude se limite uniquement aux problèmes culturels de traduction. Les résultats seront utiles et pertinents aux étudiants et aux chercheurs dans les domaines de la littérature africaine et de la traduction.*

Mots clés : Littérature africaine, Problèmes culturelles, Traduction

ABSTRACT

*Translating African literary texts into European languages is an essential means of transmitting the continent's cultural heritage to the global village. There are already researchers who have focused on the criticism of the translation of African novels of the three different generations: (precolonial, colonial and postcolonial). This article has the prime purpose of translating some Igbo cultural aspects drawn from *Òdiukò The Story of an Amazon*, a novel written by Odochi Silver. By analysing it, the article will address difficulties encountered during our translation of these aspects into French. In adopting a discursive approach, this article aims to examine the problems associated with translating Igbo cultural elements into French in the chosen novel. This study is limited solely to the cultural problems of translation. The results will be useful and relevant to students and researchers in the fields of African literature and translation.*

Key words: African literature, Cultural problems, Translation

INTRODUCTION

Depuis des années, le domaine de la littérature a suscité un intérêt croissant, en raison de nombreuses critiques et appréciations de la traduction des œuvres littéraires. Dans la spécialité de la traduction, la traduction d'œuvres littéraires africaines a attiré beaucoup d'attention à cause de difficultés rencontrés par les traducteurs lors de la traduction.

Cet article se concentre, en grande partie, sur les problèmes de traduction d'une récente œuvre littéraire africaine vers la langue française. Pourtant, une question pertinente de cette étude c'est :

Pourquoi est-il difficile de traduire des aspects culturels igbo vers le français ? S'il existe vraiment de problèmes, quels sont les théories proposées pour trouver la solution ?

Plus encore, comment est – ce que les traducteurs devraient faire afin de résoudre ces problèmes éminents ? Sachant bien que chez eux, les écrivains africains emploient le style propre à eux. Ils ont choisi à exprimer leur état d'esprit, leurs actes révolutionnaires et leurs identités culturelles à travers les langues étrangères imposées par la colonisation. Donc, une autre question perturbante c'est ; Pouvons-nous trouver une solution professionnelle à ces problèmes ? La réponse c'est oui, car cela reste le problème que l'étude cherche à résoudre.

Le besoin de trouver une réponse valable à ces questions nous mène à soutenir l'avis d'Anyabuike que chaque activité traduisant vise à communiquer. (4) Alors, s'il est vrai, le traducteur doit tout faire pour résoudre tous les problèmes rencontrés au cours de la traduction afin de bien communiquer le sens du message au lecteur.

Comme le souligne Akakuru, il est devenu traditionnel de dire que les textes littéraires africains exprimés en langues européennes sont déjà des traductions des langues africaines. (2) Voilà pourquoi tout le monde s'accorde à déclarer que les textes littéraires africains sont imprégnés des langues et des cultures autochtones de leurs auteurs. C'est un problème complexe pour lequel aucune solution satisfaisante n'existe. Cependant, *Ọdiukọ The Story of an Amazon* d'Akujiobi est un texte de nature hybride comme toutes les œuvres littéraires africaines. Au cours de sa traduction en langue Française, nous avons rencontré des défis surtout dans la traduction des éléments culturels.

Pour résoudre ces problèmes, des échantillons sélectionnés du texte choisi seront traduites et puis commentées.

Pour une meilleure présentation, ce travail abordera d'abord la traduction comme un moyen de contact culturel. Puis, la revue de la littérature sur le concept de la culture, la littérature africaine et sa traduction. Nous expliquerons également les éléments culturels qui gênent la traduction des textes littéraires africains. Des expressions culturelles tirées du texte seront traduites et analysées afin de mettre en relief les problèmes relevés au cours de notre traduction et enfin, les solutions aux problèmes identifiés seront proposées.

A cet égard, l'étude appliquera l'approche interprétative ou théorie du sens de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer basé sur le processus de « l'expression, la verbalisation, et de réexpression pour discuter les problèmes relevés. Cette théorie souligne qu'il faut bien comprendre « le sens du texte original » avant de le faire comprendre.

En plus, la théorie de *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais* de Vinay et Darbelnet sera appliquée ainsi. Selon eux « le passage d'une langue A à une langue B relève d'une discipline de la nature comparative Dans ce cas, des procédés de traduction fondés par eux deviennent l'un des solutions imminentes aux problèmes culturels de traduction littéraire.

Cette étude sur les problèmes de la traduction des expressions culturelles dans *Ọdiukọ The Story of an Amazon* va certainement intéresser les traducteurs, les romanciers, les professeurs, les étudiants et les critiques de la traduction des œuvres littéraires africaines. Nous étions motivés de faire ce travail d'abord, suite à la recherche approfondie que nous avons effectué dans les différents domaines de la traduction, puis par le fait que nous estimons que la traduction des

expressions culturelles dans *Odiuko, The story of an Amazon* va permettre de partager la connaissance de ces expressions auprès d'un public francophone.

Il convient de préciser également que cette étude ne se limitera pas aux problèmes associés à la traduction des expressions culturelles. Elle vise également mettre en exergue les moyens par lesquels les traducteurs peuvent résoudre les défis relatifs à la traduction des éléments culturels dans les textes littéraires, surtout ceux d'origine igbo.

TRADUCTION : UN MOYEN DE TRANSMETTRE LA CULTURE

Du point de vue littéraire, la traduction est la voie d'accès principal à l'univers littéraire pour tous les écrivains excentriques, un échange pur qu'on pourrait quantifier pour connaître le volume de transactions éditoriales dans le monde. Casanova Pascale (118).

Parlant dans une perspective culturelle de la traduction, Sumner-Paulin (548) définit la traduction comme une transmission d'un sens identique à travers les différentes langues et cultures.

Pour sa part, Mounin la définit comme le passage d'un monde culturel à l'autre. Il va plus loin pour remarquer que, pour traduire une langue étrangère, il faut également étudier systématiquement l'ethnographie de la communauté dont cette langue est l'expression. Selon lui, nulle traduction n'est totalement adéquate si cette double condition n'est pas satisfaite. (236)

Elaborant l'idée de Mounin, nous focalisons sur l'ethnologie, c'est-à-dire l'étude descriptive des activités d'un groupe humain en particulier les techniques matérielles, l'organisation sociale, les croyances religieuses, le mode de transmission des instruments de travail, d'exploitation du sol, etc.

Quant à lui, Hélène Buzelin soutient cette proposition en soulignant que :

« Envisagée dans une perspective réflexive, les pratique traductive et ethnographique ne se recourent pas uniquement sur le plan de l'écriture. Si les traducteurs n'effectuent pas de terrain, ... consultent des sources, effectuer le paradigme littéraire et textuel continue de grever les études en traduction..., la réflexion des anthropologues permet d'aborder les notions de sujet traduisant sous un angle nouveau » (11)

En effet, même si l'ethnographie et la traduction sont des pratiques en partie distinctes, le traducteur doit tout d'abord faire progressivement l'étude ethnographique d'une communauté linguistique dont il veut traduire l'œuvre littéraire s'il devrait réussir en tant que professionnel.

Wuilmart affirme : « Je vous ai parlé jusqu'ici de l'empathie au niveau des rapports personnels entre l'auteur et le traducteur. Pourtant cette empathie existe aussi à un plan sur lequel le traducteur n'a hélas, que très peu d'emprise : au plan de la confrontation de deux cultures ». En effet, la traduction n'implique ni plus ni moins que le passage d'une culture à une autre par le truchement de la langue. (237)

Considérant toutes les citations susmentionnées, il y en a trois points à noter. D'abord, les chercheurs s'accordent sur le fait que, c'est à cause de la culture que les sujets parlants d'une communauté linguistique se comportent de la même manière dans une situation sociale donnée. Ensuite, la traduction réunit deux langues et deux cultures, car la culture d'une communauté est véhiculée à travers sa langue. Enfin, l'interaction entre deux langues est si forte et entrelacée qu'un traducteur qui ne tient pas compte de ce lien est voué à l'échec.

En somme, la langue est un système d'expression orale ou écrite utilisée par une communauté linguistique pour communiquer sa pensée. Il est à noter également que le besoin de la communication nécessite la traduction. Donc, si c'est vrai que la culture comporte toutes activités humaines transportées d'une langue à une autre langue, par un canal qui est la traduction, nous pouvons conclure que la langue et la culture sont des éléments qui doivent être prises en compte par un traducteur.

LA LITTÉRATURE AFRICAINE ET SA TRADUCTION

Nous sommes tous d'accord avec Durieux que la littérature africaine est caractérisée par la vernacularisation et la diglossie littéraire qui à son tour, est caractérisée par le problème d'identité, d'idéologie et de rapport de pouvoir entre les civilisés et les non-civilisés. (13)

Selon lui, le phénomène de diglossie littéraire s'illustre dans la vernacularisation de la langue d'écriture. Il s'agit de confronter la culture autochtone à un milieu étranger, de produire une œuvre interculturelle en cohabitant l'identité et l'altérité de l'écrivain. (14)

En Afrique, il y existe trois générations de la littérature selon leur temps de production : la littérature précoloniale, dominée par l'oralité de la culture africaine, la littérature coloniale dominée par le critique politique du Blancs et la littérature postcoloniale dominée par le néo colonialisme et la politique africaine. Néanmoins, quelle que soient leurs différences périodiques, ces trois générations de la littérature ont un trait commun : la mode d'expression de leurs pensées. L'africanisation des langues européennes et le mélange culturel se manifestent toujours dans leur production. Par analogie, comme déjà souligné, un texte littéraire africain est un texte biculturel ou un texte hybride ancré dans deux cultures comme le cas d'*Odiuko The Story of an Amazon*.

Odiuko, The Story of an Amazon est un roman écrit par Akujiobi Odochi Sylver en 2020. Caractérisé par les traits biculturels et hybrides, il s'agit d'une prose narrative dotée de nombreux thèmes tels que la force, la chasteté, l'inégalité sexuelle et l'ingéniosité. L'histoire centrale du roman reflète la vie typique d'une femme africaine et la façon dont son destin (amour familial, éducation et mariage) est perçu par les 3 contextes familiaux différents.

La première famille est celle de M. et Mme Chukwu, les parents d'Odiuko, l'héroïne du roman. Cette famille a été représentée montrant une bonne éducation de leurs enfants. Ce qui est démontrée dans le caractère exceptionnellement bon de Odiuko.

Au contraire, les parents d'Echefu Okwu et Onuma représentent ceux d'un foyer brisé où les enfants sont contraints de prendre leurs destins eux-mêmes sans l'aide des leurs parents. Cela a conduit au viol de leur fille de huit ans, Onuma et aussi l'incidence du vol par Ulonna au marché. Un acte qui a presque conduit à sa mort si non l'intervention d'Odiuko.

La troisième, c'est la famille de M. Ufomba. Elle représente le chauvinisme, la brutalité et la méchanceté. Ces attitudes se sont manifestées dans ses agressions constantes vers sa femme et sa fille, Nnalu. Cette fille termine par un mariage forcé dans lequel elle était tuée par son mari.

Symboliquement, tous les rôles joués par chaque personnage romanesque sont masqués dans leurs noms. L'implication c'est : un lecteur cible qui ne comprend pas la signification de ces noms ne comprendra jamais l'information ou le vouloir dit de l'auteur caché dedans ces noms.

En résumé, à travers Odiuko, l'auteur a lutté contre la maltraitance des femmes, l'inégalité sexuelle et l'excision génitale féminine. Grâce à sa résilience et sa chasteté, l'Égalité du sexe, la paix et l'amour ont été rétablis dans la communauté romanesque. La mutilation génitale féminine a été abolie. Ces objectifs achevés sont des traits qui lui ont donné ce nom digne : Une espèce rare et exceptionnelle ; Odiuko na Mba.

Quant à Ndeffo, lorsque le traducteur est confronté aux textes de la littérature africaine comme le cas d'*Odiuko the Story of An Amazon*, la fidélité consiste alors pour lui, à épouser la conception de l'auteur, à ne pas s'en écarter. C'est ainsi parce que la tentation de corriger des expressions ou des mots jugés mal écrits pour la raison qu'ils ne sont pas conformes à une langue standard, peut conduire à des pertes du message de l'auteur du texte source. Le traducteur se voit donc contraint de suivre l'auteur dans ses pérégrinations culturelles. Les traducteurs d'œuvres africaines devront comprendre que la langue d'arrivée (anglais ou français) ne serait jamais capable d'accueillir tout ce que la langue et la culture de départ veulent transmettre. (106)

Malgré ces défis énumérés, l'étude insiste encore une fois que les connaissances ethnolinguistique et anthropologique des communautés linguistiques en question peuvent aider à surmonter les obstacles. Autrement dit, la sensibilité de la langue source et celle du public cible devient une compétence préalable au succès du traducteur littéraire.

LE CONCEPT DE LA CULTURE AFRICAINE

L'UNESCO définit la culture comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuel et effectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social (<https://www.bak.admin.ch>).

Chez Sumner-Paulin, une culture désigne les modes de la vie et de pensée communs d'une communauté donnée qui conduisent les individus appartenant à cette communauté à agir dans certaines situations sociales d'une façon commune. Autrement dit, la culture englobe la langue des gens, leur façon de s'habiller, la vie familiale, les croyances idéologiques, la profession, l'art, la littérature et toutes autres facettes de la vie, pour lesquelles ils sont connus et distincts des autres. Socialement, la culture est l'ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, geste, vêtement, salutation, nourriture etc.) qui le différencient d'une autre couche sociale que lui. (553).

Comme toutes les cultures du monde, la culture africaine est caractérisée par l'appartenance communautaire, la solidarité, l'hospitalité, la hiérarchisation de la société, l'oralité et le rapport face à l'espace et au temps. Cet héritage permet à un individu de se signifier à lui-même et aux autres. Elle est l'instrument pour la facilitation et l'adaptation aux environnements.

« Le continent africain a développé une identité culturelle qui lui est propre, avec des croyances et des traditions très ancrées, provenant souvent des tribus ancestrales, des faits historiques ou des traditions transmises au fil des générations » (<https://www.marcovasco.fr.afrique>).

Selon cette source, cette culture est profondément influencée par l'histoire tribale et par des événements qui font partie intégrante de son passé. Le continent africain a cultivé un héritage culturel profond qui se traduit par des rituels religieux, la musique, les contes, la danse et les représentations artistiques souvent présentée lors de fêtes traditionnelles.

Ayant passé en revue sur le concept de la culture. Une question pertinente c'est : la traduction littéraire est-elle une transmission proprement dit culturelle ? Si oui, alors les acteurs de ce domaine doivent approfondir l'étude au-delà de l'enseignement et de l'apprentissage des théories et des méthodes de traduction.

LES ÉLÉMENTS CULTURELS QUI POSENT DES PROBLÈMES A LA TRADUCTION

« Il ne s'agit pas d'écrire une langue parfaite du point de vue de la syntaxe, mais d'apporter une expérience nouvelle : il faut casser la langue française, pour y introduire notre propre sensibilité, notre culture, la façon dont nous vivons » Victor Aire (56)

Cette citation reste toute valable pour la contestation culturelle que l'on rencontre dans notre roman choisi. *Odiuko The Story of an Amazon*. Dans une façon générale, les romanciers africains ont facilement réussi à acculturer les langues occidentales dans la culture africaine dans le but de s'exprimer.

Si la traduction est le passage d'un monde culturel à un autre comme l'a souligné Wuilmart donc, tout devra être fait par le traducteur pour assurer que les éléments culturels ne lui posent pas de problèmes au cours de son travail. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Il y a des aspects culturels qui constituent des problèmes pour les traducteurs de la littérature africaine. Ci-dessous sont quelques-uns de ces éléments culturels.

Les anthroponymes

Ce sont des noms que portent sur les êtres humains, les animaux et les objets et qui peuvent poser des problèmes au traducteur. D'après Ezeafulukwe,

« Les noms Igbo sont généralement dérivés des circonstances de naissance, du lieu de naissance, du jour du marché qui s'anime le jour de naissance, des expériences de vie des parents, des attentes et aspirations du peuple, de l'appartenance, du culte à laquelle on s'adhère. Parfois un nouveau-né est conçu comme une réincarnation d'un membre décédé de la famille. L'enfant porte alors le nom du réincarné. Un nom pourrait même être une réponse aux agressions » (114)

Cette contribution souligne qu'il n'est pas une chose nouvelle que l'on ne traduit pas les noms des personnes et que les noms igbo porte l'image culturel. Donc, fait passer des messages masqués autour de ces noms intraduisibles restent problématique au traducteur. Par rapport au nom en français qui est souvent bref, ceux en langue igbo peuvent constituer deux mots, une phrase complète ou une question rhétorique.

Par exemple ;

Onyedimmanazu : composé de quatre mots ; Onye - di - mma -na-zu (qui est bon dans son absence ?)

Ochiabuto : (Ochi-abu-uto ; lire avec quelqu'un ne montre pas qu'il est aimé)

Mgbafor :	(mgbe et afor ; un nom donné à une fille qui est née le troisième jour de la semaine traditionnelle igbo (afor))
Ohamadike :	(Oha-ma-dike; un homme brave est connu par tous)
Sochimankpam:	(so-chi-ma-nkpa-m; veut dire ; Ce n'est que Dieu qui connaît mon problème.
Onyemaechi:	(onye-ma-echi; personne ne prédit pas l'avenir)
Nwanyibuife:	(nwanyi-bu-ife ; une fille est valable)
Soludo :	(so-lu-udo ; suit la paix)
Omekagu :	(ome-ka-agu : celui qui est très brave)
Mmaduabuchi :	(mmadu-abu-chi ; personne n'est le Dieu)

Ex : 2. **Les noms d'animaux :**

Nkita :	Un chien
Nwankita /umu nkita:	Un chiot/les chiots
Nkita nkita :	des chiens /les chiens

Dans le cas d'animaux, « nwa et umu » sont utilisés pour désigner leurs bébés.

La traduction des aliments et de plats.

Selon Ajunwa,

“Certain foods and drinks produced and consumed in some regions of the world do not exist in other regions. Besides, the modes of processing, preparing and even consuming different types of foods and drinks vary wildly from one culturally distinct society to another” (191)

Certains aliments et boissons produites et consommés dans certaines régions du monde n'existent pas dans d'autres régions. En outre, les modes de traitement, de préparation et même de consommation de différents types de nourritures et de boissons varient d'une société culturellement distincte à l'autre. (Notre traduction).

Les exemples sont :

<i>ofe nsala</i> :	la soupe claire préparée avec le piment, de la viande, des poissons ou du poulet.
<i>Aki na-ukwa</i> :	le fruit à pain avec la noix du palme. C'est mangé comme le casse-croute
<i>ofe onugbu</i> :	C'est une soupe des légumes amer.
<i>ji abubo</i> :	l'igname préparé avec des légumes.
<i>Agharagha Nsukka</i> :	le maïs frais préparé avec des légumes mixtes. C'est une spécialité native de Nsukka.

Tous les plats mentionnés sont des plats spéciaux au Nigeria et plutôt chez les Igbo. Même si ces plats existent dans la culture réceptrice, la manière de les préparer n'est jamais homogène voyant les noms qui les distinguent. Voilà pourquoi leurs traductions prouvent toujours difficile car le traducteur ne peut pas les transmettre simplement en français sans les emprunter ou les calquer.

Des idéologies locales :

Des idéologies locales sont des croyances, des idées, des doctrines morales, religieuses, politiques, spirituelles et des événements rituels qui sont particuliers à une communauté donnée. Traduire ces phénomènes locaux à une langue étrangère pose trop de problèmes au traducteur.

Des exemples sont :

Ine omugwo : Prendre soigne d'une nouvelle mère qui vient de naître un bébé par sa mère. Il dure trois mois selon la tradition igbo. Il s'est croit que pendant ce moment donnée, la mère de la nouvelle mère doit venir pour aider sa fille préparer la nourriture, lave le bébé, même la nouvelle mère elle-même.

Ichi ozo : C'est un couronnement rituel marqué pour être initié au culte d'ancêtres igbo. Au pays igbo, le titre d'Ozo est réservé seulement pour hommes renommé, marie et respectueux. Il doit être honnête afin qu'il soit digne de cet honneur.

Izu ahia ozo : C'est un achat traditionnel au marché du village (eke. Orié, afor et nkwo) par les initiés après la cérémonie de l'initiation au culte d'ancêtres igbo. C'est souvent fait après quatre jours traditionnel igbo. Après le couronnement, les nouveaux initiés pourraient aller au marché de leur village pour danser la musique traditionnelle et puis, font des achats en saluant les proches, les amis et les parents qui sont venus les fêter

Idu ozu nwaada : Cela se concerne avec la cérémonie d'enterrement d'une femme mariée. C'est souvent fait par sa famille et la famille de son mari. Il aura lieu chez ses parents, après un jour quand elle a déjà enterré traditionnellement chez son mari. Il s'est croit que c'est une marque de respect final, une façon digne de dire adieu à une fille défunte par ses frères et sœurs.

Ibuputa egwu : C'est la célébration qui marque une exposition première de la nouvelle danse traditionnelle aux publics. C'est toujours célébrer au centre du village ou au palace du roi du village lors des fêtes telles que le Noël, le Pâque ou la fête de la nouvelle igname.

Ikuchi nwanyi : C'est le fait de repousser une veuve par la famille de son mari défunt. C'est plutôt fait si ce mari en question était un fils unique. Sa famille peut décider de l'épouser pour faire les bébés au nom de leur frère défunt. Dans ce cas, cette femme est libérée de choisir parmi les parentés, qui doit sa coucher. C'est une culture très ancienne.

Imu ederi : C'est un type de la lampe locale utilisée pour faire la lumière pendant la nuit au village igbo. C'est fabriqué de l'huile palme.

Toutes les idéologies et pratiques susmentionnées font partie des cultures du pays igbo qui constituent les problèmes aux traducteurs lors de leur traduction vers le Français ou les langues étrangères.

La musique et les instruments de la musique.

La musique et les instruments de la musique igbo font aussi partie de la culture igbo qui constitue les problèmes au traducteur lors de leurs traductions. C'est vrai parce qu'ils n'ont pas leurs équivalences au français. Des exemples sont :

Genre de musiques :

Egwu ekpili : C'est une musique traditionnelle fondée par Ozoemena Nwa Nsugbe dans l'Etat d'Anambra.

Egedege : C'est une danse qui est fondée à Unubi, une communauté dans l'état d'Anambra. C'était fondé par Theresa Onuora, une musicienne traditionnelle igbo. Cette danse est souvent effectuée lors d'une cérémonie spectaculaire au pays igbo.

Atili ogwu : C'est une sorte de la danse acrobatique pratiquée par les jeunes.

Igba ndi-eze : C'est la danse faite par le roi et les membres de son cabinet lors de la fête traditionnelle.

Uhie ndi nze na-ozo : C'est une danse traditionnelle pratiquée seulement par des initiés au culte d'ancêtres ; Nze na-Ozo na ndi Ichie

Egwu mmanwu : C'est la danse des mascarades exposée pendant les fêtes spectaculaires et traditionnelles igbo.

Des instruments sont :

Igba : un tambour mince,

Ikolo : L'instrument à vent en bois.

Igba-ike : Un instrument en bois

La traduction des termes de parenté :

Kinship denotes family or blood relationships. The kinship system varies from place to place, depending on cultural values. Ajunwa (212).

La parenté désigne les relations familiales ou de sang. Le système de parenté varie d'une communauté à l'autre selon les valeurs culturelles. (Notre traduction)

Exemples :

Umunna est un nom désigné aux hommes dans la communauté. « **Umuada** » veut dire toutes filles (les sœurs) qui sont nées dans le même **umunna** et **Inyomdi** sont désignées aux femmes épousées dans **umunna**. **nwadiana** et **ikwunne** font partie des proches de la famille. Traduire ces mots vers le français n'est pas une tâche facile car c'est une traduction dans sa troisième langue. (Africanisation de la langue française / anglaise)

ANALYSE DES ASPECTS CULTURELS TIRÉS DE *ODIUKO THE STORY OF AN AMAZON*

Chaque écrivain a son style propre à lui de s'exprimer. Chez Akujiobi, l'auteur d'*Odiuko The Story of an Amazon*, elle pense d'abord en igbo et puis, s'exprime en anglais comme d'autres écrivains africains. Nul doute qu'elle essaie de donner à son anglais, une coloration igbo.

Commençons par son titre, *Odiuko The Story of an Amazon* est un roman multilingue. Ayant l'Anglais comme un moyen d'exprimer sa pensée générale, mais dont toutes expressions symboliques sont communiquées en langue igbo et en vernaculaire. C'est sans doute que ce type de la contestation sémantique pose des problèmes à la traduction littéraire.

Ayant abordé des aspects culturels igbo et leurs difficultés en traduction, voilà toute de suite, des aspects culturels dans *Odiuko The Story of an Amazon* qui constituent des problèmes au cours de traduction.

Les anthroponymes :

Ces sont les noms des personnages ou des lieux dans le roman choisi qui nous ont posé des problèmes au cours de leur traduction. Dans la culture igbo, on nomme un enfant selon la condition qui entoure sa naissance. Ces noms peuvent être des phrases nominalisées ou même des expressions ou simplement des mots comme déjà souligné.

Thème	Version	Sens
Onuma, (ODK:121)	<i>Onuma</i>	Onuma signifie la colère, l'ennui et l'amertume.
Echefu okwu (ODK:21)	<i>Echefu okwu</i>	Efechu okwu signifie celui qui n'oublie ni ne pardonne les injures.
Nnalu (ODK:123)	<i>Nnalu</i>	Nnalu signifie une fille à qui son père n'épousera pas.
Odiuko (ODK:21)	<i>Odiuko</i>	Oduiko signifie celui qui porte les traits extraordinairement bons et rares.
Nkeonye(ODK:66)	<i>Nkeonye</i>	Nkeonye signifie celui qui appartient à quelqu'un d'autre.
Omisha (ODK:80)	Omisha	Omisha représente quel qu'un qui est possédée par une déesse de la naissance et de la mort selon le texte.
Oga Obele (ODK:19)	<i>OgaObele</i>	Oga Obele , un nom ayant un sens polysémique. Cela veut dit celui qui est peut-être très petit ou le benjamin de sa famille.
Ulonna (ODK:21)	<i>Ulonna</i>	Ulonna est souvent nommé au premier fils de la famille dans l'état d'Abia. Il signifie celui qui possèdera les propriétés de son père.
Nne Mgbeke (ODK:154)	<i>Nne Mgbeke</i>	Nne signifie la mère. Mgbeke est un nom de femme née le premier jour du marché traditionnel igbo, 'eke'. Donc, NneMgbeke veut dire le nom d'une femme âgée, née le premier jour traditionnel Igbo ; Eke
Onyemauche (ODK:16)	<i>Onyemaechi</i>	Onyemaechi est un nom dans une forme de la

question rhétorique. Cela veut dire qui peut prédire l'avenir ?

Significativement, il est à noter avant tout que ces noms symbolisent les rôles joués par les personnages qui les portent. Par conséquent, un récepteur français qui ne connaît pas les significations de ces noms ne comprendra jamais le sens ou le vouloir dire de l'auteur original masqué dedans les noms.

La traduction des termes de parenté

Nous avons déjà expliqué que la parenté désigne les relations familiales ou de sang. Le système de parenté varie d'une communauté à l'autre selon les valeurs culturelles. Voici des exemples tirés dans *Qdiuko The Story of an Amazon* :

Thème	Version	Commentaire
Adanne, (odk :17)	La première fille de la famille.	Nous avons tantôt montré que le système de parenté varie d'une communauté à l'autre selon les valeurs culturelles. Ada , Adanne et Adam sont toutes, les noms nommés surtout la première fille de la famille. Toute fille ou femme peut s'est nommée Nne selon la culture igbo est un nom qui a un sens polysémique au contraire du sens de la mère en français. nne signifie d'abord une mère, et puis, elle est désignée aux toutes filles, dames ou femmes chez les igbo. Daa + n'importe quel nom est une marque de respect pour une sœur, une nièce, une cousine ou une tante ainée dans le dialecte de l'Etat d'Imo et d'Abia. Nous suggérons que le traducteur ne doit pas les traduire. Il /Elle devrait les empruntés et puis les met en italique pour ajouter un couleur local, c'est autant nécessaire de retenir le style de l'écrivain original en restant fidèle aux langues de travail.
Adam, (odk :30)	Ma fille,	
Daa Ngo, (odk : 27)	La grande sœur, Ngo	
Ada (odk : 50)	La première fille de la famille. (Une courte forme d'Ada)	
Nne (odk :18)	Maman / la mère	

Les alimentaires et plats.

Toute délicatesse traditionnelle nommée n'existe pas comme nourriture dans la culture cible. Cela rend difficile la transmission des messages exacts car ces expressions manquent du sens chez les récepteurs francophones. Même le riz qui est une nourriture commune aux deux cultures est préparé et consommé d'une manière totalement différente

Thème	Version	Sens
... ukwa, ...fermented African oil bean seed and stockfish,...ugbaand okpoloko (ODK:136)	...le fruit à pain..., la graine de haricot d'huile africain fermenté et le poisson stock ..., <i>ugba</i> et <i>okpoloko</i>	Ce sont des plats natifs mangés par les igbo. Traduire ces plats natifs ne fait pas le sens au récepteur cible. Même s'ils y existent, la façon de les préparer et la manière de consommation n'est pas la même. Voilà pourquoi il est difficile de les traduire.
... white rice with Ofe akwu,... Ofe egusi with eba ...(ODK:12)	... du riz blanc et la sauce de palme, ...la soupe d'egusi avec le pinon,...	En igbo, ofe signifie la soupe. ofeakwu veut dire la soupe de palme. Donc, la soupe (ofe) a été transposée pour la sauce (stew) pour éclairer le sens aux récepteurs cible.
....akpuruakpu egusi (ODK:152)	akpuruakpu egusi	C'est aussi une sorte de la soupe préparée avec le melon moulu.

L'expression idiomatique qu'indique que les bonheurs des uns fait le malheur des autres est vraiment applicable lors qu'on parle d'alimentaire.

L'idéologie locale

Thème

, nke a ga eme igaghi agba akwula, this will stop you from involving yourself in any form of promiscuity. (ODK : 154)

Version

, *nke a ga eme igaghi agba akwula*, cela t'empêchera de faire toute forme de promiscuité.

Commentaire

La mutilation génitale féminine est l'une des plus anciennes cultures africaines qui a été abolie. Ici, La traduction du discours n'est pas problématique mais une telle croyance et idéologie culturelle se voient étrange chez les destinataires français. Dans ce cas, la phrase en langue igbo est empruntée pour retenir un style local, suite au style de l'auteur.

1. ...Tufiakwa! ...Jamais de la vie !
 ...Chineke ekwela, ...*Chinekeekwela* !
 ...God forbid!! (ODK : ... À Dieu ne plaise !
 39)

2. Okotorigba ooo! *okotorigba ooo* !
 (ODK:124)

3. ... mama chef *Mama chef*

Ces trois expressions veulent dire la même chose bien qu'exprimées dans des formes linguistiques différentes. Elles expriment le rejet ou le dégoût.

En langue igbo, **okotorigba** est une exclamation employée pour exprimer une condition inutile. C'est aussi pour attribuer à un fou. Dans le contexte, c'est utilisé pour moquer une action inutile. Traduire ce mot peut contribuer à la perte d'information que l'auteur voulait passer.

C'est une idéologie sociolinguistique igbo qui est véhiculée à travers l'expression anglaise mais au niveau argotique. « **mamachef** » veut dire : chef de cuisinière. Le mot « chef » est un faux – ami. En anglais, cela veut dire cuisinière mais en français, ça signifie une position administrative la plus élevée ; chef de département. Chef de cuisinière etc. « mama » veut dire mummy ou mother en Anglais. Maman ou la mère en français. Donc le sens parfait selon le discours devient « la cuisinière »

Traduction des proverbes igbo

Les proverbes font parties intégrales de la culture igbo. D'après Asadu, la langue igbo est une langue qui contient beaucoup de proverbes. Selon lui, les proverbes sont utilisés pour des raisons différentes et font appel à plusieurs associations d'idées pour être bien interprétées. (263)

Un proverbe chez les igbo se voit comme l'huile dont les âgés mangent du mot. (Notre propre opinion) ci-dessous sont des proverbes tirés du roman choisi :

Thème	Version	Commentaire
1. Awọ adighi agba ọsọ ehihie n'efu. (ODK :168)	Il n'y a pas de fumé sans feu.	Selon le contexte, un jeune fils, Ulonna vole au marché (Ariaria) à cause d'une condition indigente de sa mère et sa sœur.
2. Ihe na-eme anyi si anyi n'aka.	Chacun est maître de son destin.	Comme le premier, nous devons chercher l'équivalence, l'adaptation ou la translittération de chaque proverbe montré. Un proverbe peut avoir plusieurs interprétations selon le contexte.
3. ... Aka mere azu agba ngọ... (ODK : 9)	Toute action a son stimulus.	Transmettre le sens d'un proverbe autochtone à une autre culture (véhiculée par la langue) n'est pas de toute une tâche facile. Des proverbes peuvent avoir le sens polysémique. Selon le discours, c'est à cause de la pauvreté qu'un enfant vole au marché mais pour le sauver d'être tué, Odiuko supplia pour sa pardonne car si sa vie est transformée, il contribuera au développement du pays dans l'avenir.

Recommandations

Pour la solution, ce travail propose d'abord que les traducteurs devraient avant tout opter pour l'étude ethnographique et anthropologique de n'importe quelle communauté linguistique dans laquelle ils voudront traduire son œuvre littéraire.

Cette compétence lui fournira avec l'histoire préexistante et récente de leur contexte socioculturel, linguistique, économique et d'autres informations dont il avait besoin pour bien comprendre avant de traduire sans autant des difficultés.

De plus, dans le cas où l'on trouve des mots de langues africaines dont le romancier refuse à traduire (l'annotation intraduisibles) sans pourtant fournir des justifications plutôt pour une façon stylistique de donner un couleur local à son œuvre, d'éveiller la curiosité du lecteur ou de marquer une certaine connivence avec les lecteurs initiés en excluant les non-initiés. Que fera le traducteur ? Lorsqu'il est confronté de cette situation délicate, il devra tout d'abord contacter l'auteur original pour connaître son intention. Si l'acteur n'est pas disponible, il devrait contacter un informateur compétent qui lui guidera.

Ainsi, les notes infra paginales peuvent servir comme l'option explicite chaque fois que l'on a confronté à des expressions intraduisibles.

Enfin, au cas de traduction des proverbes, des idéologies locales et les noms propres, l'emploi de procédés de la traduction proposé par Vinay et Darbelnet comme l'équivalent, l'adaptation aussi bien que la modulation et l'explicite aideront à résoudre les problèmes de leurs traductions selon le contexte donné. Par exemple : **Awọ adighi agba ọsọ ehie n'efu**, est traduite par son équivalence : **il y n'a pas de fumé sans feu**.

Conclusion

Nous avons traduit des aspects culturels extraits du roman choisi. Au cours de ce travail, les problèmes de traduction des noms, des plats igbo, des idéologies locales, des musiques et des instruments de la musique locale et des liens parentés sont rencontrés. Pour les surmonter, la Théorie du sens proposé par Seleskovitch et Lederer et la Théorie de la Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais de Vinay et Darbelnet ont été appliqués pour bien analyser les échantillons sélectionnés.

Ces deux chefs de file soulignent que la correction linguistique ne suffit pas pour faire passer le sens, ils résumant que pour être lisible et claire, la traduction doit se fonder sur le sens. Alors, cela veut dire que le traducteur doit d'abord interpréter le texte avant de restituer le sens.

En fin du compte, l'étude a proposé des recommandations pertinentes qu'un traducteur devrait suivre s'il voudrait réussir en tant qu'un traducteur professionnel.

Œuvres citées

Ajunwa, Enoch. *A Textbook of Translation*. Nigeria: Enovic Publishers, 2014

Akakuru, I. Mombe, M. « Réflexions sur la littérature africaine et sa traduction » publié en : <http://accurapid.com/journal/37lit.htm>. 2006

Anyabuikwe Cyril. « La problématique de la traduction des éléments culturels dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe » publié en www.jmel.com.ng. Volume 9. 2017

Asadu, O.F. « Les Problèmes Linguistiques, Culturels et Sociolinguistiques de la traduction du film '*Winning Your Love* », Particip Action Revue semestrielle, Vol. 6, no 1, Lomé, Togo. 2014

Durieux, Christine. « La traduction : Transfer linguistique ou Transfer culturel ? » in *Revue des lettres et de Traduction*, Université Saint Esprit, Kaslik-Libam, Faculté des lettres, volume 4, pp.13-17. 1998

Ezeafulukwe, O. « Traduire ou ne pas traduire les noms propres: *Le Monde s'effondre en perspective* » *Preorjah* Vol. 3(1), www.ezenwaohaetorc.org, 2018

Hélène, Buzelin. « La Traductologie, l'Ethnographie et la Production des Connaissances » <https://id.erudite.org/009778ar> (une article de la revue *Meta*) 2018

Iheanacho, A. Akakuru et Mombe M. *French and English Idioms and Proverbs*, University of Port-Harcourt: Pearl Publishers. 2008

Lederer, M. et Seleskovitch, D. *Interpréter Pour Traduire*. 3^{em} édition. Sorbonne : Didier, 1984

Martine, Abdallah-Pretceille. « *L'Éducation interculturelle* » publié en *Caim.info*. P.9 2013

Mounin. George, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Edition Gallimard. 1963

Ndeffo, Tene A., *Qu'est-ce la Fidélité en Traduction ? Le Traducteur littéraire entre re-production et adaptation*. Thèse de Maîtrise. Advanced School of Translators and Interpreters, Cameroun: Université de Buea. 2004

- Odochi. Silver A. *Qdiuko The story of an Amazon*. Anchor book publishers Africa. 2020
- Paul Bandia, « Le Concept bermanien de l'Etranger dans le prisme de la traduction postcoloniale » <http://www.erudit.org/revue/tr/2001/v14/n3/00057ar.pdf>
- Sumner. Paulin, « Traduction et Culture : Quelque proverbes africains traduits » *Meta* X14, Pp.548, 1995
- Victor. Aire, *Essais sur le roman francophone africain*, Jos, Nigeria : St Stephen Book House Inc. 2005
- Vinay-J. et Darbelney. *Stylistique comparée du Français et de l'Anglais*. Paris : Didier, 1958
- Wuilmart. Françoise, « Le traducteur littéraire, un marieur empathique de culture » *Meta*, xxxvi. Pp236-239, 1990

Les sites web

- <https://www.marcovasco.fr.afrique> Consultée le 12/01/2024
- <https://www.bak.admin.ch> Définition de la culture par l'UNESCO, Consultée le 12 janvier, 2024
- <https://www.ontario.ca> Importance de la culture/Analyse de l'écosystème culturel. Publiée le 19 April 2016 Consultée le 12/01/2024.